

**AUX CARREFOURS DE ROSPEZ  
RENCONTRES AVEC L'HISTOIRE  
Par Alain SONNECK**

"Le Trégor" -17 avril 1982 -

Les cadastres modernes sont bien tristes, avec leurs lettres et numéros de parcelles : ils évitent toute confusion, mais on y perd tout l'intérêt des noms de champs pour la connaissance de l'histoire locale. Nous nous intéresserons aujourd'hui aux Croas et Parc ar Groas en Rospez : les cadastres anciens nous montrent qu'il y en avait au moins 12, il en reste 9, pas toujours à leur place exacte.

**Tantad à Croas Vari**

Comme de juste, il y a la croix du cimetière. Elle s'élevait très haut sur les marches de pierres bien branlantes. Elle est toute simple, son fût est d'un vieux modèle classique en forme de cône. La curiosité, que l'on a pu voir une fois la croix démontée, c'est la petite marque en creux, une sorte de cœur, à son sommet. Il ne nous semble pas qu'elle soit due à l'érosion. Cette croix, c'est souhaitable, ne devrait pas changer de place.

Une autre croix qui gardera, elle aussi, ses gradins de pierre, c'est celle de Conventant Yell.



La croix de Conventant Yell à son nouvel emplacement

Gênant la visibilité, elle doit être relevée de l'autre côté du carrefour, ce qui mettra mieux en évidence sa forme aérienne. Nous rappelons que nous la devons aux Rouzault,



*Seul le photographe peut dire que ce personnage en cariatide supporte un bras de la croix de Conventant Yell : il ressemble comme un frère à ceux de la Croas Vari.*

dont le nom figure sur le socle : il semble que c'étaient des cultivateurs qui tenaient la ferme de Kerriou. Ils ont édifié cette croix en 1814, sur le modèle de Croas Vari, au bord d'une



*Nous avons profité que la croix de*

*Convenant Yell soit démontée pour en photographier les détails. Ici, la Vierge à l'Enfant, de facture un peu rigide.*

vieille route Caouënnec-Chemin Vert dont on mesure l'ancienne largeur près de la ferme de Convenant Yell. Une route qui passait sous la maison de M. Chambry.

Nous avons déjà parlé de la « Croas Vari » (*Le Trégor n° 51, 22, décembre 1979*), qui a été déplacée pour être remontée dans le nouveau cimetière. Il n'y a que demi-mal dans la mesure où elle reste près du carrefour, où elle était un jalon sur la voie romaine, ici nommée « hent glas » ou « chemin vert », qui menait du Yaudet à Runan et semblait poursuivre vers Vannes par Cesson en Saint-Brieuc.

Elle était aussi un lieu de culte : quand on la refit en 1813, le bureau des marguilliers, dont les noms sont inscrits sur la croix, rappelle que « c'est là qu'on faisait les *repositoires le jour du pardon et pour l'octave du Saint-Sacrement* ». Les anciens se souviennent des tantadou qu'on y allumait : « *Pour le pardon de N.D. de Grâces, il y avait vêpres et procession à Croas Vari, avec un tantad* » (Mai Vihan). « *Au pardon de Sant-Per, chacun envoyait son fagot, ou trois ou quatre brindilles, à Croas - Var pour le tantad* ». (Maia Dufin).

## Une croix contre le choléra

Autre croix digne d'intérêt, la « Croas an bec houarn » ou « Croix au bout de fer », sur la route de Rospez à Lannion. Elle doit savoir bien des choses sur l'histoire locale, mais les documents nous font défaut. Cinq champs autour du carrefour s'appellent « parc ar groas ». Si le quartier se nomme à tort « Croix Rolland », c'est qu'il a pris le nom de l'ancienne ferme à droite. Avant le remembrement, un « moguer », ou vieux mur, délimitait un enclos ; il ne reste que quelques pierres, parmi lesquelles ce qui pourrait passer pour un bénitier est un vieux tronc à offrandes daté de 1518 : il porte encore le creux des barres de fer qui assujettissaient le tronc de bois dans la pierre. La croix était donc très vénérée, mais pourquoi ? Plus récemment, on s'y rendait en procession aux Rogations.

Le socle porte une inscription très lisible : « 1810-1890 - *Henor da Jesus ha d'he groaz* ». Les dates posent un problème. 1410 d'abord : serait-ce la date d'érection de la croix ? Il faudrait replacer cette date dans le contexte politique en Bretagne : en 1409, le duc Jean V, appuyé semble-t-il par les Anglais, s'empare des places des Penthièvre, dont La Roche. Mais il les rend à Marguerite de Clisson par traité du 8 août 1410. Est-ce cet accord de paix qu'ont ainsi fêté les Rospéziens ? N'oublions pas que tout près se trouve le lieu-dit Bro Soz, « le village anglais », qui fut donc un camp lors des guerres de succession. On conçoit que la population locale ait été soulagée de voir la soldatesque déguerpir, et quoi de plus naturel, alors, que d'élever une croix en action de grâces ?

1890, c'est une autre affaire. A-t-on relevé la croix à cette date ? Le fût montre en effet qu'elle fut brisée en trois. Un voisin nous raconta que la petite croix en fer qui couronne le monument fut posée par les De Carcaradec, au cours des dernières épidémies de choléra. Mais cela doit remonter au moins à 1828, puisque le cadastre napoléonien donne déjà le nom de la croix. La date de 1890 restera donc inexpiquée.

## La lande de justice

La croix marque un très vieux carrefour avec une voie nord-sud, sans doute voie romaine, qui venait de Louannec, longeait l'extrême pointe de la commune au nord, où elle s'appelle « hent glas », descendait de Poul an Deyer à la Ville Blanche, passait à travers champs, le long de parcelles au nord de Coatarel nommées « Parc hent glas » et « Oguel hent glas », retrouvait la route actuelle pratiquement aux maisons neuves de Croix Rolland, où un champ s'appelle « Parc ar Croas ber ».

De Croas an bec houarn, longeant un talus, reste de cette route, on aboutissait au « Chemin Vert »,

où deux champs appelés « Parc ar Justice » et « Parc ar Justice Bihan » rappellent des fourches patibulaires, c'est-à-dire un gibet. Quelle seigneurie exerçait là sa juridiction ? Avant la Révolution, Rospez relevait en partie de Coat-Frec et en partie de Barac'h, nommé ici Barac'h-Rospez. Si ce n'est l'une de ces seigneuries, il pourrait s'agir du fait mentionné dans *Histoire de Lannion*, page 228 : « En 1521, la ville de Lannion est si infestée de peste que le siège de la justice est transféré dans le bourg de Rospez, où il restera assez longtemps ». Y a-t-il aussi transféré la potence ?

## Les Anglais à Rospez

Nous avons évoqué les Anglais et Bro Soz, leur présence est encore marquée par deux croix, dont l'une à vrai dire se trouve en Buhulien : au bord du Chemin Vert, qui marque décidément l'histoire locale, cette croix se trouve à Parcou Thomas. La tradition veut qu'elle ait été érigée là où un soldat anglais aurait été tué pendant la guerre de succession.



*A la limite de la commune, à Parcou Thomas, cette croix de type anglais aurait été dressée au lieu où fut tué un Anglais pendant la guerre de succession de Bretagne.*

Du même style, c'est-à-dire large, aux volumes cubiques, sans inscriptions, la croix de la chapelle de la Ville Blanche pose toute l'énigme du lieu. On l'appelle « Croas Béréd ar Saozon », la « Croix du cimetière des Anglais ».

Avant N.D. de Pitié, la chapelle était dédiée à saint André : or, c'est la croix de saint André qui figure sur le drapeau anglais. Un texte, que M. de La Haye nous dit peu sûr, y place la sépulture de Geoffroy de Pontblanc.

Des fouilles de l'ARSSAT n'ont rien donné en ce domaine. Elles ont simplement montré que la chapelle aurait été plus grande. Elles ont suscité l'intérêt pour les pierres tombales, dont l'une porte une croix qui pourrait être du même style que les croix dites templières de Brélévenez.

Tout cela ne pose que des questions, auxquelles la réponse n'est pas simple. Il n'est pas plus simple de savoir que la chapelle ne relève de Rospez que depuis le siècle dernier : auparavant, elle relevait de Trézény, mais c'était le recteur de Lanmérin qui y disait la messe. Quoi qu'il en soit, le lieu est important : à la jonction de Brélévenez, Buhulien et Rospez, au carrefour de routes anciennes venant de Lannion-Tréguier, Louannec-Chemin Vert, Trézény et Coatréven.

## Une croix et une chapelle disparues

Il est curieux de constater que la chapelle de Saint-Dogmaël n'a pas de croix, alors que La Salle et la Ville Blanche en ont. L'espace de l'enclos est délimité par les grands arbres, mais il n'y a pas de mur. Les archives nous disent qu'en 1912, la chapelle est en ruines, et, qu'en 1917, M. de Carcaredec racheta ces ruines à la commune. S'il y a eu une croix, l'abandon des lieux explique qu'elle ait disparu.

En Lanmérin cette fois, c'est une chapelle qui a été rasée, à Saint-Julien. D'après l'abbé France, historien de Kerduel en 1890, la confrérie de Saint-Julien (martyr sous Dioclétien) s'occupait des voyageurs. Le saint était appelé « l'hospitalier » et souvent, près de sa chapelle, on trouvait un lieu nommé « l'hôpital ». Et il cite « L'Hôpital », en Rospez, au bord de la route Lannion-Tréguier, avec, dit-il, « le bureau pour l'administrateur et les salles pour les malades ». Ce lieu a bien changé, il s'agit du restaurant Le Hanneton d'Or.



*Bien cachée derrière une haie cette croix est très certainement celle qui s'élevait dans l'enclos de la chapelle de Saint-Julien, entièrement rasée.*

De la chapelle, il ne reste que quelques rares pierres et le socle de la croix. Cette croix n'a pas disparu. Elle se trouve sur le territoire de Rospez, non loin de là, bien cachée par une haie contre le mur d'une maison. Ne la démasquons pas en attendant qu'on lui trouve une meilleure place.

## Gare aux voleurs

Car il pourrait bien arriver à cette croix ce qui est arrivé à celle que des archives privées citent, dès 1678, sous le nom de « Croas ar Scanf ». Elle se trouvait au carrefour du Squivit et de la route Lannion-Tréguier. Louis Briand se souvient seulement que c'était une petite croix, renfoncée dans le talus. D'où les noms de « Parc ar groas » pour les champs au carrefour. Un samedi matin, un conducteur interroge Louis Bézézi sur le propriétaire de cette Croix ; le lundi, plus de croix !

Celle qui s'élevait au même carrefour, et qui se trouve maintenant . à l'entrée du Squivit, appartient à la famille Briand. Elle fut érigée en 1889 par Jeanne et Yves Briand à ce carrefour qui était autrefois considéré comme l'entrée de la ferme. Sage précaution que d'avoir placé cette croix, du style des ateliers Hernot, hors d'atteinte, après qu'elle eût été renversée et brisée par un camion.

La « Croas Diben », elle, ne risque pas de tenter les voleurs? Comme son nom l'indique, elle est étêtée, Il n'en reste que le socle et le fût, et cela depuis longtemps,

puisque le cadastre de 1935 la nomme déjà ainsi. Celui de 1828 l'appelle « • Croas ber » : le fût est en effet très court. Il n'empêche que, près du château d'eau, cette croix a son importance : elle marque un point sur un voie romaine Lannion- Kermaria, attestée plus loin par les noms de « Pen an allée », « Lannec pen an allée » et « Loguel an pavé ».

## Sur une route celtique

La toponymie fait encore mention d'autres « parcou ar groas », qui n'étaient pas forcément marqués par des croix : ce sont les « parc ar croas » à Kerlit et Crec'h Quiniou, « parc croas Shamou », à Kerhuel, « lannec ar groas », à Feunteugniou...

A la Ville Blanche, deux noms nous permettent de retrouver un ancien tracé de la route de Tréguier: juste au sud de la route actuelle, passant derrière la chapelle et remontant ensuite vers le tracé moderne, avec bifurcation vers Kerhuellan ; les noms qui l'indiquent sont « Parc hend meur huellan - et « parc ar groas », le « hend meur » s'appliquant à des grandes routes anciennes si l'on en croit J.Y. Eveillard..

Nous avons déjà signalé le « Parc croas ber » à Croix Rolland. Un « parc bras croas ber » se trouve près du carrefour qui existe encore après le lavoir de Goasper.

Qu'il nous soit permis de contester l'étymologie « fontaine de Saint- Pierre », en nous fondant sur le nom de la parcelle qui se trouve maintenant sous la décharge : « Parc placen goas perré ». Ce n'est peut-être qu'une faute d'écriture mais, si l'on pense-à Conve-nant Père, plus à l'est, on se trouve ici sur une route probablement celtique venant de La Roche, qu'a en partie doublée par la suite le Chemin Vert. Les jalons en seraient : Castel Du en Langoat, que Le Diùzet aurait identifié à un lieu nommé « La Place Verte », Coscaradec, Traourout, Porz Rû, Pont Poyès.

Lanmérin, La Salle, Conventant Péré, Conventant Glas, la Placen goas perré dont nous parlons, Saint-Dogmaël, la Porte Verte et arrivée à Lannion par la rue devant le lycée.

Il est à remarquer qu'aux deux bouts on retrouve « La Place Verte » et « La Porte Verte » et que tous ces noms se retrouvent sur les voies antiques, exception faite des chapelles.

Sur cette route, en face de Conventant Glas, juste après le puits de la ferme de Conventant Creis. un carrefour menait derrière Conventant Péré ; il ne reste qu'un talus derrière les maisons neuves. Dans son livre sur « La civitas des Osismes », Louis Pape signale la découverte ancienne d'une urne cinéraire, placée dans une cavité artificielle, et de tuiles sous une croix au Conventant Creis. La croix qui marquait ce carrefour a dis-paru. Une de moins.

## **A.SONNECK**

**NB** : Photos en couleur : Clichés ro'spered